

25 Décembre 1942

Le vieux passage

à Gabriel Bounoure

J'ai pris le vieux passage où mon enfance a vu
Mon père et mon aïeul cheminant côte à côte.
Avec eux, tout un monde émouvant a vécu
Mis le long de ces murs leur ombre est toujours haute,

De noir et gris vêtus, le linge blanc et dur,
Leurs grands cœurs bien au chaud dans du drap d'Angleterre,
Ils allaient devant eux d'un pas paisible et sûr
Et faisaient le commerce avec toute la terre,

Ils vendaient de la soie et prenaient du charbon,
Ils recevaient de l'or et des lettres de change
Et l'on disait de l'un qu'il était juste et bon,
De l'autre, qu'il avait des colères d'archange.

Ces hommes commerçaient en regardant la mort
Avec cette hauteur que rien ne désempare
Mais ils aimaient la vie ardente et goûtaient fort
Le fumet d'un grand vin, le parfum d'un cigare,

La beauté les touchait comme un reflet divin
Sans les brouiller avec les lourdes cotonnades,
Le goût du large était en eux comme un levain,
Ils avaient dans les yeux des phares et des rades,

Où sont leurs nobles traits, leurs regards souriants ?
Ils voulaient qu'autour d'eux rien ne fût triste ou sombre,
Ils étaient d'Occident autant que d'Orient.
La tombe les a pris avant l'heure de l'ombre,

Et leur souvenir plane à présent sur les lieux
Qui furent familiers à leurs longues journées.
Probes et solennels, appelés par les dieux
Ils sont morts sans avoir épuisé leurs années.